

Zeitschrift: L'ami du patois : trimestriel romand
Band: 4 (1976)
Heft: 4

Artikel: Onna droblya vesita bin finiye = Une double visite bien finie : (traduction littéraire)
Autor: Porret, Michel
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-237203>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 04.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

L'étai onna balla blyonda la Magritta. Y avâi bin quau-que dzouvene qu'arant volyu sta felye po boun'amia. Mâ, tant qu'à sti dzo quie, seimblyave que son tieu êtâi dza-lâo.

L'è dinse qu'on dzouvene qu'avâi bouna façon a deveza quau-que iadzo avouè nouthra Magritta. L'ant trova dâo plyési à deveza l'on avouè l'âotro.

On dzo, Carlo Cremin (L'êtâi lo nom dâo dzouvene) a de à la damusale : Vo faut venî avouè mè, la demaîndze que vint. Aodrant fére onna picatâie dein lo payî. Vîgno vo quéri avouè on auto. La falye n'a pas de na et âo dzo que l'ant dècida, l'è arrevâie dein son bî cotillon de la demeîndze. lo dzouvene, tot conteint, a de : "Va bin ! Vo z'îte à l'hâora, Magritta. Faut vo seta dein l'auto". L' a onco guegnî se la felye avâi yu quemet l'auto êtâi balla, mâ, stisse n'a pas pelyouna on gè.

- L'è dinse qu'on è d'accoo d'alla pas plye lyien que Vila-lè-Pive a de Carlo Cremin.

- Oi, que repond la Magritta, l'è on veladzo que y'amo bin.

L'è dinse que quemincîve lo premi reincontro solet dâi dzouvene. Carlo lièsâi su lo boo de la tserrâire : Vila-lè-Pive 4 km.

Tot d'on coup, la damusale a yu onna vîlya fenna, que seimblyave mafita et qu'allâve su lo revon de la tserrâire. L'a de : "Me seimblyo que sta fenna a bin dâo mau à alla ein an".

- N'ein su pas èbayî. Va ein clyotseint, a de lo dzouvene. Fa arreta l'auto et de grachâosameint à la fenna : Bondzo! Vo faut venî avouè no.

La fenna repond : Mâci ! Vûbin alla avouè vo du cein qu'y a onco on bon bet de tsemin à fére.

- Venide pî, desâi la damusale. Faut vo seta de coûtè de

mè. Et la fenna a de : Me faut décheindre à Vila-lè-Pive. Et âo dzouvene que demandave io falyâi arreta : Vo pouâi-de lâissi l'auto su la plyèce pra dâo pûblyo.

Plye tâ, Carlo Cremin a de à la Magritta : Ite-vo pas mau-conteinte por cein que y'é pra sta fenna dein l'auto ?

- Oh ! na, su bin conteinta du que l'e ma mère. Ein mi-mî-no, y'é adi peinsa que volyavo pas mariâ on homo qu'è pas dzeinti avouè lè vîlya fenna. Y'é fé quemet à l'écoule à la vesita. Lè prâova sant bouna. Bravo, Monsu Cremin !

- Oh ! la, la ! que desâi Carlo. L'è dinse ! L'è dinse ! Grand mâci. Mâ,ma bouna Magritta, y'é fé assebin onna vesita quemet à l'écoule et ye su contient âo tot fin.

- Que ... quemet cein ? quequelyîve la Magritta.

Et, sorèseint, Carlo a de : Voliavo onna fenna qu'ame l'homme mâ pas l'auto.

- Adan, no z'ein fé onna droblya vesita, Carlo.

- L'è dinse, Magritta et se ton tieu m'ame sein l'auto, su bin conteint du que m'n'ami Luc m'a prêti son auto rein que po sti tantôu.

La Magritta quemincive à recafâ et sutya a de :

Adan, no faut alla tsi la mama bâire lo thé !

UNE DOUBLE VISITE BIEN FINIE

(traduction littéraire)

Marguerite était belle blonde. Il y avait bien quelques jeunes gens qui l'auraient voulue pour "Bonne amie". Mais, jusqu'à ce jour, il semblait que son coeur était gelé.

Or, il arriva qu'un jeune homme qui avait bonne façon a causé quelquefois avec notre Marguerite. Ils ont du plaisir à causer l'un avec l'autre. Un jour, Carlo Cremin, (c'était le nom du jeune homme), a dit à la demoiselle :

Il faut venir avec moi, dimanche prochain. Nous irons faire un petit tour à travers le pays. Je viendrai vous chercher avec une auto.

La fille n'a pas dit non et au jour qu'ils ont choisi, elle est arrivée parée de son beau costume du dimanche. Le garçon tout content, a dit : Cela va bien ! Vous êtes à l'heure, Marguerite. Allez vous asseoir dans l'auto. Il a encore observé si la fille avait vu comme l'auto était belle, mais, celle-ci n'a pas cligné un oeil.

- Il est donc bien entendu que nous n'allons pas plus loin que Vilars-les-Pives, a dit Carlo Cremin.

- Oui, répond la Marguerite. C'est un village que j'aime bien.

C'est ainsi que commença la première rencontre des deux jeunes gens. Sur le bord de la route, Carlo put lire : Vilars-les-Pives 4 km.

Soudain, la demoiselle a vu une vieille femme qui paraissait fatiguée et qui marchait sur le bord de la route. Elle a dit : Il me semble que cette femme a bien de la peine à avancer.

Je n'en suis pas étonné, car elle boite a répondu le garçon. Faisant arrêter l'auto, il dit gracieusement à la femme : Bonjour ! Venez avec nous.

La femme répond : Merci ! Je veux bien aller avec vous, car le chemin est long.

Venez donc, dit la demoiselle. Il faut vous asseoir à côté de moi. La femme dit : Je dois descendre à Vilars-les-Pives. Et au jeune homme qui lui demandait où il fallait s'arrêter : Vous pouvez laisser l'auto sur la place près du peuplier.

Plus tard, Carlo Cremin a dit à la Marguerite :

- Cela ne vous a pas déplu que j'aie pris cette femme dans l'auto ?

- Oh ! non, je suis très satisfaite au contraire, car c'

est ma mère. J'ai toujours pensé que je ne me marierais pas avec un homme qui ne serait pas gentil avec les vieilles femmes. J'ai fait comme à l'école à la visite.(examen) Les preuves sont bonnes. Bravo, M. Cremin !

- Oh ! là là ! dit Carlo. C'est comme ça ! Grand merci. Mais, ma bonne Marguerite, j'ai fait aussi une visite comme à l'école et je suis pleinement satisfait.

- Co... Comment cela ? bégaya la Marguerite.

Et souriant, Carlo lui dit : Je voulais une femme qui aime l'homme plutôt que l'auto.

- Alors, nous avons fait une double visite, Carlo.

- C'est comme ça, Marguerite et si ton coeur m'aime sans que j'aie une auto, j'en suis bien content, car mon ami Luc m'a prêté son auto seulement pour cet après-midi.

Marguerite se mit à rire et, malicieuse dit : Alors, il faut que nous allions chez la maman, boire le thé !

Michel Porret

